

Dans un autre ordre d'idées, plus relevé, — dans le domaine des sciences morales et politiques, la culture trop exclusive de la littérature contemporaine peut offrir aussi de graves inconvénients. Cette littérature est trop souvent superficielle. Mais ce qui est superficiel est incomplet, et, dans le domaine scientifique, l'incomplet est voisin de l'erreur. Rien ne fait plus de tort à la vraie science, que la race très nombreuse des demi-savants.

Nous n'exceptons pas, des observations qui précèdent, certaines publications de philosophie sociale et religieuse. Combien sont plus que médiocres, pour ne point employer un qualificatif plus sévère ! Quelle indigence de doctrine et qu'elle fluctuation malade dans les idées ! Il y a dans bon nombre de ces publications une tendance marquée à s'assouplir aux exigences du modernisme. Comme on l'a dit avec raison, elles nous présentent un catholicisme trop accommodant pour n'être pas accommodé.

Une réserve analogue s'impose à l'égard de certains livres ou traités de dévotion. La crédulité y usurpe trop souvent une place qui ne devrait appartenir qu'à la foi. La piété chrétienne, ainsi conçue, n'a rien de commun avec celle que cultivaient autrefois, par exemple, saint François de Sales et Bourdaloue. L'incrédulité contemporaine raille ces mièvreries, tandis que la sainte conception de la « vie dévote » s'oblitére et se dissipe même dans les âmes les mieux disposées. Bossuet a dit avec raison que le bon sens est le maître de la vie humaine ; à plus forte raison le bon sens doit-il demeurer la règle supérieure d'une existence chrétiennement ordonnée.

La conclusion qui se dégage de ces réflexions, c'est que nous vivons à une époque de trouble intellectuel et de publicité effrénée, où les catholiques ont l'impérieux devoir de veiller avec une particulière sollicitude sur le gouvernement de leurs âmes et sur la sécurité des âmes dont, à divers titres, ils ont la garde et la responsabilité.

Il n'y a, quoi qu'en disent les libres-penseurs, nulle abdication de notre indépendance personnelle dans l'accomplissement de ce devoir ; il y a, au contraire, une réelle et noble élévation à exercer raisonnablement la maîtrise de soi-même. Comme il y a une hygiène destinée à sauvegarder la santé corporelle, il y a aussi une hygiène destinée à préserver la santé spirituelle.